

Le quetzal, véritable symbole du Guatemala

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 93

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le quetzal, véritable symbole du Guatemala

Dans cette république d'Amérique centrale, cet oiseau magnifique tient une place vraiment à part.

« Contempler un quetzal resplendissant dans une forêt d'Amérique centrale, c'est comme visiter Notre-Dame à Paris ou aller admirer la statue de la Liberté à New York: un incontournable. » En ornithologue passionné, Jean-Nicolas Pradervand ose les comparaisons. Mais il faut bien avouer, expérience faite, qu'observer ce majestueux oiseau est un spectacle fascinant. « J'ai vu beaucoup d'espèces nettement plus

rare que le quetzal, mais lui possède ce superbe plumage, duquel jaillissent des couleurs métalliques, tantôt rouge tantôt bleu-vert, détaille le spécialiste vaudois. Et puis, il y a cette queue qui fait presque 70 centimètres, soit près du double de son corps. » Est-il facile à apercevoir? « Bien que menacé de disparition, c'est un oiseau assez fréquent dans les forêts de montagne, répond Jean-Nicolas Pradervand. Comme la végétation y est dense, il peut toutefois être difficile de le distinguer. Mais y parvenir, c'est un peu comme voir un gypaète dans les Alpes: ce n'est pas si rare de nos jours si l'on connaît les bons endroits, mais il s'agit toujours d'un spectacle

incroyable! Le milieu dans lequel vit le quetzal crée, en plus, des ambiances inimaginables, où se mêlent chants d'insectes et d'oiseaux sur fond de lumière tamisée par les feuillages. » Les forêts de nuages guatémaltèques de la Réserve de la biosphère de la Sierra de Las Minas sont particulièrement propices à sa rencontre.

PLUS QU'UN OISEAU

Au Guatemala, le quetzal est du reste bien plus qu'un oiseau, c'est un véritable symbole... Celui d'une nature qui reste encore préservée à de nombreux endroits. Celui, également, des Mayas, qui en ont fait leur oiseau sacré, les longues plumes de sa queue étant considérées comme des objets d'ornement luxueux. Le cœur des Mayas bat d'ailleurs encore au Guatemala, car, malgré l'arrivée des conquistadors espagnols entre 1523 et 1527, la moitié des quelque 14 millions de Guatémaltèques ont du sang maya qui coule dans leurs veines. Le petit village de montagne de Chichicastenango, où se tient un marché très coloré, est un bon exemple de cette réminiscence de cette culture traditionnelle amérindienne. Tout comme les nombreux vestiges de temples qui parsèment le pays (*lire encadré*).

Le temps où le quetzal a été vénéré n'est pas si lointain. Et ce n'est certainement pas un hasard s'il orne aujourd'hui le drapeau national. Ni même de voir la monnaie locale porter son nom. Cet oiseau, dont on a longtemps pensé qu'il ne pouvait pas vivre en cage, continue d'incarner la liberté.

FRÉDÉRIC REIN

QUELQUES-UNS DES TRÉSORS GUATÉMALTÈQUES

TIKAL Avec un centre de 16 kilomètres carrés, il s'agit de l'une des plus grandes cités mayas d'Amérique. Parmi les 3000 structures en pierre calcaire, on trouve notamment des temples de 70 mètres de haut.

ANTIGUA Construite au milieu des volcans, cette ancienne capitale du Royaume du Guatemala est un héritage des conquistadors espagnols, d'où son architecture de style baroque et de Renaissance espagnole. D'ici, on peut aussi partir s'initier à la production du café, très répandue dans les environs.

L'OASIS DE SEMUC CHAMPEY Les eaux turquoise de ses diverses vasques, enveloppées par le vert de la jungle, invitent à la baignade. De dimensions différentes, ces piscines naturelles s'échelonnent sur une centaine de mètres. On peut aussi faire de belles randonnées (notamment pour observer les oiseaux) dans la région.

LE LAC ATITLÁN Cette étendue lacustre de 130 kilomètres carrés, posée à 1550 mètres d'altitude, est souvent citée parmi les plus beaux lacs du monde. Serties d'une sublime chaîne de volcans, ses rives accueillent des villages cakchiquels et tzutuhils, des groupes ethniques issus de la civilisation maya qui portent encore les costumes traditionnels.



Ulve Bergwitz et Paco Romero

Long d'environ 30 centimètres, sans la queue, le quetzal fascine autant les Mayas que les ornithologues du monde entier.